
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54175

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wertiger Mentor dieses neuen politischen »Wirtschafts- und Finanzgebarens« war. Dieser Umstand wird in Sullys Memoiren, zumindest in Bd. 2, jedoch weit weniger offen ausgesprochen.

Nicht zuletzt hierin mag die unterschiedliche Rezeption der Memoiren begründet liegen, die sich je nach Bewertung der Quelle eher zustimmend oder aber mehr ablehnend verhielt (vgl. dazu Bd. 1, S. XXV–XXVI).

Konrad AMANN, Mainz

Konrad REPGEN, Elisabeth MÜLLER-LUCKNER (Hgg.), Krieg und Politik 1618–1648. Europäische Probleme und Perspektiven, München (Oldenbourg Verlag) 1988, VI–454 p.

Il est des périodes de l'histoire qui ne cessent de bénéficier de l'attention des historiens. La Guerre de Trente ans est de celles-ci. Il y a peu de temps, nous rendions compte dans cette Revue de l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Geoffrey Parker (1984) et, depuis, traduit en français (Aubier 1987): il pouvait sembler qu'un point d'orgue était mis sur la période. Il n'en était rien, du fait d'abord de la continuation de la publication des »Acta Pacis Westphalicae« (»Die französischen Korrespondenzen t. 2, 1645. Munster, Aschendorf, 1986), qui apporte sans cesse des éléments nouveaux, du fait également des recherches entreprises à l'échelle européenne dans différents pays. Il apparaît donc utile, sinon nécessaire, que, périodiquement des colloques internationaux fassent le point, coordonnent les travaux, réalisent les confrontations indispensables. Tel est le cas du colloque tenu à Munich, à l'initiative du professeur Repgen dont l'on sait la compétence dans ce domaine, du 17 au 31 août 1984, et dont les »Actes« viennent de paraître. Le résultat n'est pas une nouvelle histoire de la guerre – tel n'était pas le but et le titre l'indique, mais une »méditation« sur les rapports entre Guerre et Politique, par la multiplication des éclairages, grâce à diverses communications, définissant une méthode d'étude à l'échelle européenne: ainsi est »prolongé« par une réflexion thématique, l'ouvrage de G. Parker, plus sensible à l'évolution conjoncturelle.

La première partie, due à la plume du professeur REPGEN, est l'introduction obligée du problème, rappel des sources, des concepts en présence, de l'affrontement des thèses, suivant celui des armes, au cours des temps; sont donnés des textes intéressants: une liste quasi exhaustive des publications (1632–1695), des extraits de Lotichius, »Rerum germanicarum« (1646).

Sont examinés ensuite les fondements et les origines du conflit, reprenant les hypothèses, certitudes pour certains. La guerre de religion à l'échelle allemande dans ses phases successives (R. BIRELEY)? Le rôle des théologiens a, certes, été considérable au moment des motivations premières. Nous pensons à cet »avis de la Faculté de théologie de Strasbourg adressé à Louis V de Hesse, sur la question de savoir s'il était permis à un Etat du Saint Empire romain de prendre les armes contre l'Empereur...« (Arch. de St Thomas n° 341, carton Univ. 18, en dépôt aux Arch. municipales de Strasbourg), question déjà posée du temps de Charles-Quint (Charles-Quint, le Rhin et la France. Colloque Strasbourg 1973, p. 195–233). Une crise de la constitution à la fois religieuse et politique? M. HECKEL suit une problématique développée en 20 »thèses« intéressantes, le point de départ demeurant la paix de religion de 1555. L'importance des facteurs économiques, des problèmes d'argent et de crédit, du commerce baltique, de la circulation des hommes et des marchandises (Miroslav HROCH). Rappelons l'acuité des problèmes politiques et sociaux, la grande rivalité des princes et des villes, et au sein de ces dernières, des conflits de classes. Dans quelle mesure la guerre a-t-elle stoppé le processus évolutif des »révolutions municipales« inauguré au XIII^e siècle? Reste enfin la question des rapports avec les Habsbourg et l'examen lucide du concept de »monarchie universelle« dans ses rapports avec le concept de chrétienté, »tarte à la crème« des pamphlétaires; par un curieux retournement, il sera appliqué à la fin du siècle à la monarchie des Bourbons (F. BOSBACH).

La troisième partie étudie le problème capital, peu souvent abordé des rapports complexes d'interdépendance entre politique intérieure et politique extérieure. Le professeur MOUSNIER analyse le cas de la France, l'étendant à juste titre de 1610 à 1659: 1648 ne fait qu'affirmer le mesintérêt des Français pour les questions extérieures, mis à part l'aspect financier; la Fronde sévit; la guerre continue avec l'Espagne, adversaire principal et omniprésent à l'intérieur comme aux frontières, à la Cour comme à la ville, dans une liaison évidente avec les questions de clientèle et d'obédience religieuse, voire de littérature et de »civilisation«. L'Espagne constitue d'ailleurs le sujet de l'étude du professeur ELLIOTT: l'on se rappelle sa belle prestation en Sorbonne au moment de la célébration du IV^e centenaire de la naissance du cardinal de Richelieu (1985). »Richelieu et Olivares«, deux noms qui sont en même temps des symboles mais qui sont transcrits en chiffres, hommes et argent étroitement liés. Un volet intéressant eût pu être consacré aux Provinces-Unies dans la lignée définie par les travaux d'Yves Durand, »Les républiques au temps des monarchies« coll. Sup, 1973, p. 67 (»le défi républicain«).

La quatrième partie examine les buts de guerre: »La guerre pour quoi faire?« disait déjà Bodin. De là une série d'analyses judicieuses et précises sur les différents belligérants, faisant état, notamment, des variations dans le temps (les »dates« prennent ici toute leur importance), les personnalités, les groupes de pression, les circonstances militaires, voire les climats. Sont ainsi scrutés les éléments de la politique française par le professeur H. WEBER, dont l'on connaît les positions novatrices dans ce domaine: »de la guerre fourrée à la guerre ouverte 1634–1635«, distinguant nettement les motivations profondes et les faits occasionnels que, parfois, l'on fait naître: »L'occasion de la rupture fut la surprise de Trèves par les Espagnols, et l'arrestation de l'électeur emmené prisonnier« écrit le Père Bougeant. Rappelons à ce sujet l'intérêt des Mémoires de Feuquières, ambassadeur de France à la diète de Francfort: Le Vassor fait écho aux réflexions des Princes devant les affirmations généreuses du roi: »On ne fut point trop crédules à ce que Feuquières avança du désintéressement de son Maître. Le projet d'étendre la domination française au Rhin sautait aux yeux« et d'ajouter: »Il lui faudra (à la France) aussi bien qu'à la Suède une barrière en seureté contre le ressentiment de la Maison d'Autriche«. En écho retentit le mot de Fancan à Richelieu: »l'Allemagne perdue, la France ne peut subsister«, sans négliger non plus les Grisons, chers à l'auteur, et l'attitude du duc de Rohan face à Richelieu et que rapporte Aubéry. Les buts de guerre des princes allemands sont examinés dans leur complexité et leurs variations par le professeur Dieter ALBRECHT. Passivité ou participation active? plus encore que partout ailleurs, la réponse varie suivant la situation, la confession, le temps, la personne, la distance, les communications. Quelques Etats dont la Bavière – ce qui n'étonnera personne – sont »priviliégés«. Peut-on parler d'un »parti suédois«?, l'on se souvient de ce qu'écrit le Père Bougeant après Nordlingen: »Les Alliés de la Suède crurent voir dans ce moment toutes les forces de la Ligue catholique fondre sur eux, et commencèrent à envisager les Suédois, non comme les vengeurs de leur liberté, mais comme les ennemi de l'Empire et du repos public, auteurs de tous les malheurs de l'Allemagne: tel est l'effet de l'adversité«. C'était aller un peu vite et le redressement suédois ne tarda pas.

Le 5^e Livre traite de la guerre dans les problèmes d'organisation: les moyens et les aspects (»Formen«); s'y retrouvent au premier chef les questions financières notamment pour le Danemark et la Suède (Kersten KRÜGER). L'on connaît l'opposition facile entre les gouvernants, la personnalité de Gustave Adolphe a éclipsé celle de Christian IV; notons cependant le rôle joué par Christian IV à l'intérieur du pays: les arts connaissent alors un développement sans précédent; malgré les défaites, les Danois ont célébré le quatrième centenaire de sa naissance (1588) par une Exposition: »Christian IV et l'Europe«.

L'intérêt se porte après 1635 vers la mer Baltique comme le rappelait Wladyslaw Czaplinski au Congrès international de Stockholm (1960), »Le problème baltique aux XVI^e et XVII^e siècles« p. 25–47. Très documenté, nourri de tableaux, l'article brosse un tableau financier et militaire dont les soins de de Witte pour l'armée de Wallenstein avait déjà précisé les contours. De façon également nourrie, Hildegard ERNST étudie les subsides espagnols à l'Empereur de

1632 à 1642, écho d'une dissertation présentée à l'Université de Mayence sur les »relations politiques de Philippe IV d'Espagne et l'empereur Ferdinand II entre 1632 et 1637 (1985): confronté au mouvement des armées, le graphique des différents postes (p. 302) est d'un grand intérêt. Suit enfin mêlant tout à la fois la psychologie, la finance, le politique et la littérature la synthèse de Geoffrey PARKER sur les soldats de la Guerre de Trente ans sans lesquels rien n'eût été possible: »la révolution militaire«, dont nous avons esquissé quelques aspects dans notre »Guerre et Paix de Machiavel à Hobbes« (Colin 1972), est un aspect fondamental de la crise de l'Occident au XVII^e siècle.

Tels sont rapidement esquissés les grandes lignes d'un colloque qui trouve son achèvement et ses conclusions dans la publication des débats qui suivirent chaque communication, notamment celle de Geoffrey Parker qui, en différents points (recrutement, entretien, techniques de combat), recoupait les exposés particuliers (suédois, impériaux, espagnols...). La méthode de confrontation s'affirma excellente et les enseignements se dégagèrent d'eux-mêmes: 1) d'abord l'intérêt d'un sujet précis, bien délimité, même arbitrairement, pour saisir les différents aspects d'une »Histoire de l'Europe« telle que Jean Bérenger l'a dégagée (»Histoire de l'Europe« Livet-Mousnier, t. 2 p. 343-368). 2) intérêt d'une »représentation« érudite aussi large que possible: le conclave européen de Munich l'était plus par les personnes que par les thèses: manquait l'Angleterre et le double mariage d'Elisabeth Stuart avec le Palatin, d'Henriette-Marie avec Charles Ier et les négociations qui ont eu pour objet l'expédition de Mansfeld si cruellement ressentie en Basse-Alsace. Même préoccupée par ses troubles intérieurs, l'Angleterre n'est jamais absente longtemps du continent. 3) Il en va de même de toute la zone »marginale« du centre et de l'Est européen dont a rendu compte B. F. Porchnev dans son rapport au Congrès de Stockholm de 1960, qui devrait être repris et développé, aussi bien du côté polonais – ce qu'il a fait – que du côté hongrois et transylvain. La remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble de la politique orientale au XVIII^e siècle; les quelques sondages que nous avons pu faire dans la »Correspondance politique du Ministère des Affaires étrangères« sont d'une richesse insoupçonnée (Congrès de Nimègue 1978). 4) intérêt enfin de la confrontation finale de deux typologies, celle des guerres (et non plus »la Guerre«) et celle de la politique (également au pluriel). Car la guerre de Trente ans n'est pas »une«: si le centre reste l'Allemagne et ses fleuves, les zones marginales ont, au moins, autant d'importance: la séduction – ou l'appel – des mers (Atlantique, Baltique, mer Noire, Méditerranée) joue par rapport au continent; de même, chez les chefs, la guerre n'est jamais »pure«, la diplomatie est toujours présente, le double jeu n'est pas loin, la trahison immanente. C'est pour cela que cette guerre dite »de Trente ans« est étrangement humaine, autant dans les controverses qu'elle a suscitées, que dans les méditations qu'elle permet, dans cet effort incessant du corps et de l'esprit, qui réunit l'Europe dans une même communauté d'ambitions, de souffrances et de destin.

Georges LIVET, Strasbourg

John H. ELLIOTT, Richelieu and Olivares, Cambridge/London/New York (Cambridge University Press) 1985, VIII-189 S. (Cambridge Studies in Early Modern History).

Vorliegender Band ist aus den Arbeiten des Verfassers zu einer – mittlerweile erschienenen – großen Olivares-Biographie¹ erwachsen, stellt jedoch weit mehr als »nur« eine Vorstudie zu dieser dar: Elliott bietet eine vergleichende biographische Skizze der beiden Protagonisten des habsburgisch-bourbonischen Konfliktes in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts, die die der jeweiligen Persönlichkeit eigenen Momente überzeugend in die allgemeinen Rahmenbedingungen ihres Handelns stellt.

1 John E. ELLIOTT, The count- duke of Olivares. The statesman in an age of decline, New Haven/London 1986.